



Le télétravail est la norme en période de confinement. Dans le cadre d'un premier emploi, cela peut rendre l'intégration moins aisée.

Premier emploi

La crise sanitaire complique tout

Les candidats de la Belgodyssée terminent leurs études et entrent sur le marché de l'emploi.

Mais la crise du coronavirus ne facilite pas leurs démarches pour trouver leur premier job.

Nadia CHATER

Se lancer dans la vie professionnelle quand on a peu ou pas d'expérience est un défi pour beaucoup de jeunes. Et les conditions actuelles sont loin d'être optimales pour entrer sur le marché de l'emploi.

Les métiers peu qualifiés sont les premiers touchés par la crise. « *Les petits boulots, notamment dans l'horeca et la grande distribution non alimentaire, souffrent*, note François Pichault, professeur de gestion des ressources humaines à HEC Liège. *Mais c'est lié à quatre ou cinq semaines de fermeture. Il s'agit plutôt d'un retard dans les embauches.* »

LES INGÉNIEURS EN PEINE

Du côté des diplômés de l'enseignement supérieur, le constat est mitigé. « *Je n'ai pas de vision qualitative*, avoue François Pichault. *J'ai plutôt un feedback de nos étudiants, et c'est très variable. On voit qu'un certain nombre d'entre eux, qui ont eu une formation de type audit, comptabilité, marketing... continuent à trouver des voies d'engagement. Dans le secteur des services, on cons-*

tate que l'offre d'emploi n'est pas dégradée. »

Et pour les autres ? « *Il en va tout autrement pour ceux qui ont une formation plus technique, comme les ingénieurs. Un certain nombre d'entreprises industrielles – Safran, Sonaca... – sont dans une phase de gel des embauches. Elles réduisent la voilure.* » Le diplôme d'ingénieur, qui autrefois était une garantie de trouver un emploi parfois même avant la fin de ses études, n'est donc plus aussi porteur. Et cela risque de durer. « *Il y a des secteurs lourdement touchés pour longtemps, comme l'aéronautique, qui ne devraient pas être très embaucheurs dans les deux ou trois prochaines années.* »

POUR SUIVRE SES ÉTUDES

Quand les jeunes diplômés ont l'opportunité d'être engagés, l'arrivée dans l'entreprise n'est plus aussi simple qu'avant la crise. « *On remarque la difficulté qu'ont les jeunes embauchés à démarrer une vie professionnelle. Ils commencent en mode télétravail, ce qui complique la sociabilisation et engendre un mal-être. Certains ne voient*

personne, ne savent pas ce qu'ils doivent faire. Pire, ils sont laissés seuls dans leur coin, un peu oubliés. Leur engagement est le résultat d'embauches décidées en début d'année par de grandes entreprises qui, aujourd'hui, parent au plus pressé et n'ont pas mis en place de procédé. L'intégration est problématique. » Toutes ne rencontrent néanmoins pas ce problème. « *Il y a des sociétés très à la pointe. Elles organisent des briefings chaque lundi, une réunion en milieu de semaine, etc. Elles compensent la distanciation par une série de dispositifs.* »

Pour éviter de se lancer sur le marché de l'emploi cette année, de nombreux étudiants reprennent un an d'études. « *Les chiffres d'inscription sont loin d'être à la baisse*, constate le professeur. *On vient de lancer une formation en sales management, les inscriptions explosent.* » Et de conclure par un conseil aux futurs travailleurs. « *L'entrée sur le marché de l'emploi se prépare par les stages. C'est souvent une façon d'assurer son avenir car cela crée du lien et de la confiance. Il convient donc de bien les choisir.* » ■